

Guerre de 14-18

Champ de bataille du massif du Linge

Le Printemps de Casteil remercie Roger Jampy qui lui a ouvert ses archives familiales sur la correspondance de son aïeul Jean Uteza (son grand oncle, ainsi que celui de Mme Garcia l'ancienne maîtresse d'école), soldat d'infanterie, Mort pour la France le 14 octobre 1916 au champ de bataille du Linge.

Le massif du Linge dans les Vosges centrales alsaciennes fut l'objet de furieux combats, où les premières lignes des deux camps adverses se faisaient face parfois à quelques dizaines de mètres et où furent utilisés gaz de combat et lance-flammes.

Le Capitaine Robert Dubarle, tué le 15 juin 1915 à Metzéral, dira de ce champ de bataille : « *On continue à se battre beaucoup dans un terrain épouvantable, sans résultat, et on grogne contre les états-majors qui à trente kilomètres en arrière ordonnent parfois des mouvements et des attaques presque impossibles et où tombent des centaines de soldats. Nos bataillons alpins sont mis rudement à l'épreuve. Il y a eu plus de quinze cents hommes hors de combat en moins de quatre jours. (...) Parfois des hommes sont blessés dans une attaque, et si la tranchée ennemie n'est pas prise, il faut les laisser sur le terrain ; impossible de les relever, et la plupart du temps ils meurent de froid.* ».



Les lettres que Jean Uteza écrivait du front à sa famille sont d'autant plus émouvantes qu'elles cherchent avant tout à rassurer les siens, en minimisant l'enfer décrit ci-avant qu'il subissait au quotidien avec ses camarades.

Voici quelques extraits de ces courriers écrits à la hâte sur du papier de fortune lors des brèves et rares accalmies.

Le 6 octobre 1915

(...) Nous avons toujours le sac prêt pour partir en cas d'attaque de l'ennemi. Selon moi les boches ont autant envie d'attaquer que nous et je ne crois pas qu'ils soient suffisamment nombreux. Depuis quelques jours, on ne s'échange que des tirs d'artillerie et de fusils comme si on s'attaquait, mais on ne voit personne sortir de sa tranchée. Nous avons eu qu'en même deux ou trois tués (...) Que ça se finisse bientôt, ce n'est pas une vie ...

Le 14 Avril 1916

(...) Pour la vie ça ne va pas aussi bien qu'auparavant. Le parc de vaches et de bœufs doit commencer à diminuer, car on ne nous donne plus de la viande fraîche que deux jours sur cinq et la distribution de boîtes de conserve devient plus fréquente.

Si on n'est pas content, on nous répond que ça vient du ravitaillement qu'on touche. Lui, le cuistot, n'y peut rien, au contraire ça lui fait plaisir que tous nous soyons contents. C'est un brave homme. (...) Je suis dégoûté de cette vie dont je ne vois pas la fin. (...)

Le 14 Mai 1916

(...) Ceux qui me commandent voient bien que j'en ai assez de la guerre. Ils me répondent de quoi je me plains, que jamais je ne m'étais porté aussi bien que maintenant. Enfin tout ça ne fait pas mon affaire et je vois qu'on est plus bête que les mulets qui nous ravitaillent. (...) Pas de mauvais sang pour moi. Si jamais je vois venir les boches en force, je ne me défends pas, je pars avec eux. Ce n'est pas une guerre, c'est une destruction du monde. (...)

Le 28 août 1916

(...) Le plus mauvais c'est de sortir la nuit car le risque est fort de faire exploser les obus et les bombes qui n'ont pas éclaté. On est sorti deux fois mais les boches ne nous ont tiré qu'avec des mitrailleuses depuis leur ligne de tranchées qui monte vers la gauche du Linge.

Notre activité est assez bien organisée. On aménage un coin et les boches nous en détruisent un autre. Enfin tant que c'est comme ça on est occupé (...)

Le 25 Septembre 1916

(...) Nous sommes à présent en ligne au Linge. On n'est pas mal tant qu'on laisse tranquilles les boches.

Ici la terre est remuée de partout. Ça ressemble à une gigantesque carrière de minerai. Nous autres sommes au fond du trou et les boches occupent la crête du Linge. On dirait un remblai d'ordures, de chiffons sales, de toles de zinc et de boîtes déchiquetées par l'artillerie. On ne voit pas de cadavres car ils sont tous ensevelis.

Je vois aussi des deux côtés des travaux de fortification qui prendront bien 6 mois ou une année pour les finir. Comment voulez-vous que la guerre finisse bientôt ?

(...) Le bonjour à Blaise et François et aux camarades du pays à qui je souhaite bonne santé et bonne chance, ainsi qu'à toute la famille. Un baiser au petit Roger, ainsi qu'à la fillette.

Votre fils, frère et neveu pour la vie.

Jean

Cette lettre fut la dernière que reçut sa famille. En effet, Jean Uteza tomba sous les balles ennemies le 14 octobre 1916.

GAUDÉRIQUE ARNAUD

ENTREPRENEUR
DE TRAVAUX DE CONSTRUCTION

EN TOUS GENRES

VERNET-LES-BAINS

(PYRÉNÉES-ORIENTALES)



Vernet-les-Bains, le 4 Mars 1921.

Monsieur le Conservateur du
Cimetière Militaire de Wenstein
(Alsace).

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prier de me dire
quelles sont les formalités que je dois
remplir pour que le Corps de mon neveu,
Mort pour la Patrie, soit inhumé au
Cimetière de Vernet les Bains.

Voici les renseignements qui lui
sont relatifs :

Utzerd (Jean Auguste Pierre) Soldat de 2^e Classe
au 21^e R^t d'Infanterie, N^o M^{le} 0821, né à Vernet,
Canton de Prades, Recrutement Perpignan.

Mort pour la France "au Lingé Schratz (Alsace)
le 14 Octobre 1916.

Inhumé au Cimetière Sud de
Wenstein (Alsace) N^o de la Tombe: 401.

Dans l'espoir de recevoir de votre part
une prompte réponse, je vous prie, Monsieur,
d'agréer l'expression de mes meilleurs
sentiments.

Gaudérique Arnaud.